

« *Je n'ai pas caché ma face devant les outrages, je sais que je ne serai pas confondu* » Is 50/ 4-7

Hosanna au Fils de David ! Chantons-nous en agitant nos branchages. Qui passe sur le chemin ? Quel est cet homme que l'on honore ? Ne serait-ce pas celui que l'on a voué à la mort ? Il est tellement gênant avec ses discours et ses manières de faire, avec son goût des plus pauvres et des pécheurs, des malades et des marginaux, des aveugles et des boiteux, des lépreux et des paralysés... Il a même dit : « *Heureux les pauvres, les humbles, les doux, les artisans de paix...* »

Pensez donc, il s'invite à la table des pécheurs et les Zachée, la femme adultère, la Samaritaine et tant d'autres sont ses privilégiés. N'a-t'il pas dit qu'il était venu pour les malades et non pas pour ceux qui pensent qu'ils n'ont pas besoin de soins. C'est lui, vraiment que nous acclamons ce matin ?

Oui, mais cette fête des Rameaux nous rappelle très vite que cet hommage que l'on rend à Celui qui passait en faisant le bien ne va pas durer longtemps. Les « *Hosanna au Fils de David* » vont disparaître pour devenir le cri de l'infamie : « *Crucifiez-le !* ». La foule – nous – est tellement versatile ! Elle voue à la mort celui qu'elle acclamait quelques instants auparavant. Pourquoi ? Par peur des grands de ce monde, de ceux qui détiennent un pouvoir qui pourtant ne leur appartient pas. L'homme n'est pas libre parce qu'il est lié à tant de lobbys, à tant de convenances, à tant de lois. Même la Loi de Dieu devient cause de représailles, de mauvais traitements. La femme adultère était vouée à la mort de par la Loi. Mais Jésus a écrit sur le sable et a demandé que celui qui était sans péché jette la première pierre. Nous connaissons la suite. Tous s'en allèrent en commençant par les plus âgés. Et pourtant, lui qui ne condamne pas est condamné sous nos yeux.

Et ses amis, sa famille, ses disciples, ceux qui juraient leurs grands dieux qu'ils iraient jusqu'au bout avec lui, ne sont plus là. Judas l'a trahi. Pierre l'a renié. Seul Jean est là, avec la plus fidèle des mamans, Marie. Marie est là et Jésus ne la garde pas pour lui. Il nous la donne pour Mère. Et Jean comme représentant de toute l'humanité, la recevra chez lui. Jésus, au moment ultime, ne cesse de penser à la mission qu'il a reçue du Père. Il pense à l'après, lorsqu'il ne sera plus là. Il faudra que l'Église vive et Marie accompagnera cette vie naissante, de sa prière, de sa présence aimante. Au Cénacle, avec les Apôtres, elle sera là pour les rendre plus forts, plus engagés dans le service de l'humanité.

En ce jour des Rameaux tombe le rideau de la mort. Jésus est mis au tombeau. C'est fini de lui, pensent les grands prêtres, ceux qui l'ont condamné. Ils n'avaient pas bien écouté ce qu'il avait dit durant sa vie. Il avait dit qu'il allait passer par la mort pour vivre d'une vie nouvelle, pour ressusciter le 3ème jour. Eux qui voulaient s'en débarrasser ont eu peur de la résurrection. Car la mort du Christ n'a de sens que dans la vie qui ne finit pas, dans le rayonnement du matin de Pâques. Sans la résurrection, cette lecture de la Passion serait « *Scénario catastrophe* ». Mais nous voyons déjà poindre à l'horizon Celui qui va ouvrir nos tombeaux et nous faire vivre de sa vie divine.

Sœurs et frères faisons confiance, confiance à la vie qui ne finit pas, à la vie que, seul le Christ peut nous donner. Passant par la mort comme lui, nous sommes en attente de la vie pour toujours avec Lui.

*Louis Raymond msc*